



Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

Les Magnin nou

Dans leurs correspondances, Louis à son ami Pierre Terrettaz et Émile à son grand père Jean-Baptiste Magnin, le père et le fils expriment la satisfaction qu'ils éprouvent dans leur nouvelle patrie. Tous les deux relatent avec passion leurs occupations quotidiennes, l'ampleur et les caractéristiques de leurs propriétés ainsi que la qualité et l'abondance des produits qu'ils espèrent en obtenir. Émile manifeste son étonnement à propos du niveau de mécanisation des travaux agricoles. S'ils avouent se plaire au Missouri, on perçoit toutefois comme un soupçon de nostalgie; heureusement, à Dillon où se situe leur ferme, il souffle la bise comme à Charrat !

«Saint James 6 juillet 1886

Très Cher Ami Pierre

J'ai tardé à t'écrire. J'attendais tous les jours la réponse de la lettre que j'ai écrite à Casimir Gay en date du 20 mai dernier et que je sais être parvenue à destination mais cette réponse se fait bien attendre. Je lui en fais un petit reproche que je lui pardonne cependant en souvenir de notre ancienne amitié. J'ose espérer que quoique séparé par les mers je ne serai pas oublié de mes amis d'Europe. De mon côté je vous assure que vous êtes bien souvent présents dans mes pensées, au milieu de mes occupations journalières mes regards tournent du côté de ma patrie. Je pense aux personnes qui me sont chères et que pour leur bonheur et leur intérêt je désirerais les voir près de moi.

Oui, mon cher ami j'ai le plaisir de vous annoncer que je me plais à merveille dans ce pays. Ma femme si rebelle pour donner son consentement, trouve que sa position est de beaucoup plus favorable qu'à Charrat. Ses occupations sont les soins du jardin potager, qui se trouve à la porte de la maison où nous avons des légumes en abondance, et ensuite vaquer aux soins du ménage qui d'après les habitudes américaines exigent une grande propreté.

Nous avons aussi planté environ 400 toises de terrain en canne à sucre dont on extrait la mélasse et dont les habitants de ce pays font un grand usage surtout avant l'époque des grandes chaleurs. Nos occupations journalières à Émile et à moi, c'est de labourer notre champ à maïs qui est très

vaste et dont la récolte a une très belle apparence.

Nous servons pour cette opération d'une espèce de machine comme une charrue qui peut tracer de 2 à 4 sillons à la fois, aussi ces travaux ne sont pas du tout pénibles. Sur ma ferme il n'y a pas de froment semé cette année et je ne sais pas si j'en sèmerai encore pour l'année prochaine car d'après les apparences, j'estime que le rapport est plus lucratif en maïs qu'en froment et avec l'argent qu'on reçoit d'une récolte on peut se procurer l'autre.

Dans toutes les fermes où l'on garde des chevaux l'usage est de semer aussi de l'avoine. J'en ai pour mon compte passé 5 acres de terrain et je vais commencer maintenant à la faucher. Enfin l'époque des moissons est à peu près la même que chez nous. Nous n'avons pas eu jusqu'à présent de bien fortes chaleurs et tous les jours depuis midi nous avons une bise comme à Charrat qui rafraîchit la température.

En outre depuis que je suis ici il ne s'est pas passé une seule semaine sans avoir une bonne pluie, et quand il pleut ici on n'a pas besoin de faire comme en Valais, des prières pour rétablir le beau temps. Après un jour de pluie on est sûr d'avoir le soleil le lendemain.

J'ai oublié plus haut de te parler de la manière dont on cultive le maïs. Au printemps après avoir labouré et hersé son champ, on trace avec une machine en ligne droite de manière à ce que les lignes aient 3 pieds de distance de tous les côtés comme la vigne chez nous. Ensuite on plante avec une autre machine qui laisse tomber 3 à 4 grains à la

fois de façon qu'il y a 3 à 4 tiges de maïs ensemble. Trois semaines après la plantation on commence le premier nettoyage avec les chevaux et on continue à croiser de tout côté jusqu'à ce que le maïs ait les épis.

On traite la vigne pour le labour à peu près de la même manière. Mais les Américains ont une espèce de dégoût pour le vin et moins pour la vigne. Aussi, elle est très mal soignée. On la taille au printemps comme si on y passait un troupeau de lièvres et depuis une grande partie n'en font plus aucun cas. Il ne faut pas s'étonner si cette négligence engendre la maladie. J'ai vu des vignes je ne parle pas bien soignées parce qu'il n'y en a pas, mais un peu mieux que d'autres. Le raisin est d'une beauté sans pareille. Il n'y aura pas dans tout le Valais une récolte qui puisse rivaliser à la moitié de celle qui se trouve ici. Pour mon compte cette année je ne pourrai pas faire de vin quoique j'ai une vigne d'environ trois cent toises, elle a été plantée il y a un an et ensuite on en a plus fait cas. L'année prochaine je la soignerai à la mode Européen et j'espère être largement récompensé des soins que je lui donnerai. Je peux quand même manger du raisin cette année mais je n'en ai pas pour faire du vin. Du reste nous avons de toutes les récoltes que nous avons en Europe avec la seule différence que nous en avons en plus grande quantité, et pour le vin quant on a assez d'autre chose on s'en passe. Nous pouvons manger des œufs à discrétion, arrangés de la manière que nous préférons le mieux. Le café entre aussi dans notre nourriture quotidienne et le lait de nos vaches qui est bien plus gras qu'en Valais puisque après l'avoir écrémé il est aussi gras que celui que nous avons à Charrat sans être écrémé. Tous les deux jours nous faisons du beurre, et nous le consommons nous-mêmes car pour la vente on ne le vend que 10 sous la livre. Le lard nous le payons 10 sous aussi, et le jambon 12 sous la livre, dans les magasins à Rolla ou à Saint James. C'est du jambon très bien

soigné et aussi bon que celui que nous soignons nous-mêmes à Charrat. De ces denrées nous n'avons pas besoin d'en acheter l'année prochaine car nous avons un troupeau de porcs, tous très beaux. Nous ne les voyons pas tous les jours, et quand ils viennent nous leur donnons les lavures. C'est tout ce qu'on leur donne et malgré cela si tu voyais comme ils sont bien portants. Les porcs portent comme les moutons une marque à l'oreille et chaque fermier à sa marque.

Voilà pourquoi les femmes ont si beau temps dans ce pays. Elles n'ont pas besoin d'aller dans les jardins, souvent très éloignés, pour chercher pour les porcs, et cela non seulement quelques jours mais toute l'année. Bien souvent les jardins ne sont pas toujours prêts quand les provisions qu'on avait fait pour passer l'hiver sont épuisées. Les vaches la plus grande partie ne les voient que le matin et le soir pour les traire. Le restant du jour elles sont aux abandons. Les miennes je les tiens dans mon parc à côté de la maison.

Cela est cher ami le résumé des nouvelles que je puis te donner aujourd'hui. Toute la famille se porte bien. Le climat de ce pays nous plaît beaucoup. Les gens ici sont très humains, et pour mon compte je trouve que j'ai autant de plaisir qu'à Charrat pour ne pas dire de plus. Présente mes amitiés à mes amis, tu les connais car les miens sont aussi les tiens, principalement Gay Casimir et son frère Isaac, Albert Magnin et Joseph Cretton, le père Gex et Alphonse Cretton, sans oublier mon père et mes frères et sœurs. Reçois très cher ami ainsi que ta famille les amitiés bien sincères de celui qui sera toujours ton ami dévoué et sincère.

Louis Magnin»

«Saint James 20 juillet 1886

À Mon Cher Grand Papa et Tous Mes Chers Oncles et Tantes

Bien Chers Parents

Depuis quelques temps je désire m'entretenir avec vous pour vous donner de nos nouvelles, mais nous attendions tous les jours la réponse d'une lettre que papa a écrite à l'oncle Tornay en date du 20 mai dernier, et nous savons qu'elle est parvenue à destination par une lettre que j'ai reçue d'Eloi Moret datée du 7 juin dernier. Serait-il arrivé quelque malheur dans la famille que l'oncle tarde si longtemps avant de nous répondre. Car si nos nouvelles vous intéressent soyez persuadés que les vôtres ne nous sont pas moins chères.

Bien chers parents, sachez donc que depuis que nous sommes en Amérique toute la famille jouit de la santé la plus parfaite. Moi et tous mes frères nous avons un embonpoint que nous n'avons pas à Charrat. L'air de ce pays est très sain, et il ne fait pas plus chaud qu'en Valais, mais toutes les récoltes sont plus avancées que chez nous excepté les moissons que l'époque est à peu près la même.

On moissonne le froment vers la fin juin et les foins commencent immédiatement après. C'est vraiment admirable de voir dans ce beau pays la manière dont les travaux se font. Les moissons, les foins, tout se fait avec des machines perfectionnées au dernier système. On voit disparaître des champs de quelques centaines de mesures de terrain comme par enchantement.

J'ai été un de ces jours passé ferrer une de nos juments à Saint James, petite ville à 20 minutes de notre ferme. J'ai été très étonné et je me

Greetings from Missouri

It's been said that 50 years after someone dies, no one remembers them. Hopefully, these letters will make a difference in keeping the memories of my ancestors for generations to come.

Nancy Magnin Booth



La maison de Louis à Dillon

Les content la vie au Missouri



Louis et Félix au temps des moissons à Dillon

suis arrêté un bon moment pour voir manœuvrer ces machines. Figurez-vous il y avait six hommes qui étaient à cheval et conduisaient les râteleuses de foin jusqu'à côté du tas. Ensuite d'autres machines prenaient le foin et le lançaient sur le tas qui était fabriqué en simétrie. Tous ces travaux se font avec les chevaux.

Vous saurez que c'est l'habitude ici qu'on ne remise pas son foin dans les granges. Il faudrait qu'elles soient beaucoup trop grandes pour cela. On le laisse dehors et il se conserve aussi bien que dans les granges. Quelques-uns

ont soin d'y mettre des pièces de bois dessous afin de le préserver de l'humidité. Le blé et l'avoine se récoltent de la même manière jusqu'à ce que les propriétaires des machines à battre venir faire leurs tournées dans les fermes. Jusqu'à présent Papa et moi nous ne nous sommes guère occupés que de la culture du maïs excepté au moment de récolter notre avoine. Le labour du maïs se fait aussi bien plus vite que chez nous. Avec un cheval et une machine à nettoyer on ne se gêne pas d'en nettoyer deux acres de terrain ce qui équivaut à 24 mesures de chez nous par jour.

Il y a une quinzaine que nous n'avons pas eu de pluie et elle serait déjà bien bonne pour nos récoltes pendantes, espérons qu'elle ne se fera pas trop attendre.

On peut commencer à manger du raisin et dans quelques jours on commencera les vendanges dans tous les cas elles seront vers le milieu du mois d'Août si une pluie vient maintenant. Pour notre compte nous ne pourrons pas faire de vin cette année, nous avons cependant une jolie vigne à côté de la maison, mais elle est encore jeune et elle a été jusqu'à présent très mal soignée. Cette année prochaine nous la soignerons à la mode de chez nous et nous avons espoir d'avoir une récolte pour avoir du vin. Les vignes d'ici produisent énormément mais malheureusement il s'est introduit une maladie qui entraîne la pourriture. Cette maladie se déclare quand le raisin commence à tourner. Elle a fait son apparition il y a 4 à 5 ans et elle fut cause que beaucoup néglige les soins nécessaires à la vigne.

Celles sont chers parents, les nouvelles du jour. Papa a donné la description de notre ferme et le prix qu'elle nous a coûté avec le bétail que nous avons sur la lettre qu'il a écrit à l'oncle Tornay. Vous en aurez

sans doute connaissance et il n'est pas la peine que je le répète sur cette lettre.

Nous continuons à jouir d'une bonne santé et nous nous plaisons beaucoup en Amérique. Malgré cela nous pensons souvent aux personnes qui nous sont chères et qui sont séparées de nous par les mers. Nous leur souhaitons toute sorte de bonheur à vous tous, mes bien aimés parents. Saluez aussi de notre part Eloi Moret et notre voisin Jean Joris. Mes petits frères parlent souvent de lui.

Votre tout dévoué, pour la famille, Émile Magnin»

robertgiroud

La semaine prochaine nous découvrirons la correspondance de Louis à son ami Alexandre Pont et à son cousin Théophile Moret ainsi que celle d'Émile qui relate la vie scolaire au Missouri à son ancien régent Eloi Moret.

Photos: collection de Nancy Magnin Booth.

Potins charratins

Pierre Terretaz, du Levron, époux de Mélanie Pellaud de Vollèges, est le père de Louis Terretaz filleul de Louis Magnin.

Joseph (Djoudjé en patois) Cretton, marié à Anne Roh (du Rosée sur Saxon); leurs enfants:

Alphonse (père de Léonce)

Jules, (sa fille Alice a épousé Félix Moret, de leur union sont issus Gaby (épouse de Jacques Giroud), Claire (épouse de Charles Krafft à Lausanne), Serge (père de Léonard Moret, dernier président de la commune de Charrat avant la fusion avec Martigny) et Fernand (adopté par Octave Giroud)

Argémir, (émigré aux Etats-Unis, Missouri)

Caroline (épouse de Frédéric Thurre)

et Louis (établi à Sierre).

Histoire

Calendrier historique du Valais

18 février 1984 - Radio Martigny

La tension monte dans les studios. Il est 17 h 55 ce samedi 18 février 1984. Dans cinq minutes les émissions de Radio-Martigny débiteront. Au même moment, à l'hôtel de ville, un parterre de personnalités est réuni pour participer à cette première. Bernard Comby, président du Gouvernement valaisan, Jean Bollin, président de Martigny et Adolphe Ribordy, président de Radio-Martigny, ouvrent les feux.

Le rêve, né au Comptoir de Martigny en 1980 lorsque la SSR met sur pied une émission-pilote intitulée Radio-Martigny, se concrétise. Une année plus tard, une première demande de concession est faite. Elle sera confirmée en automne 1982 lors de l'ouverture des procédures officielles. Le 20 juin 1983, le Conseil fédéral délivre une conces-

sion à Radio-Martigny. Quelques mois plus tard, la technique et l'équipe sont en place, les émissions peuvent commencer.

Six ans plus tard, la concession sera étendue, ainsi naît Radio Rhône qui diffuse de la Raspille à Saint-Maurice. Enfin, le 1^{er} janvier 1998 Radio Rhône devient Rhône FM et le 1^{er} avril 1999 elle démé-

nage et regroupe tous ces services sous un même toit, dans ses locaux actuels au chemin Saint-Hubert à Sion.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200^e», RhôneFM**
Pierrot Métrailler
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Dessin de SKYLL dans le *Confédéré* du vendredi 17 février 1984 à l'occasion du lancement de Radio-Martigny.

